

Angèle Merici et Marie de l'Incarnation : leur passion pour l'union et la communion



Dans la vie d'Angèle Merici

Quels sont les mots les plus utilisés par Sainte Angèle dans ses Ecrits ? Il n'est pas étonnant que ce soient les mots d'« amour » et de « charité », utilisés une trentaine de fois ; en deuxième place viennent « l'union » et « la communion ». En effet, elle recommande cette union avec une intensité particulière. Il y avait de quoi, lorsqu'on examine la composition de la Compagnie fondée par elle. Humainement parler, il y avait tout pour en séparer les membres : différences d'origine - la grande ville de Brescia ou les petits villages aux alentours, filles d'ouvrier set filles d'artisans, illettrées et éduquées, domestiques et dames de compagnie, riches et pauvres, aristocrates et roturières. Entre les Matrones elles-mêmes (A Brescia, « Matrona » dans la langue de l'époque désignait une veuve de l'aristocratie), il y avait non seulement des rivalités ancestrales, mais aussi les rivalités politiques engendrées par les guerres. Certaines familles avaient épousé la cause des Vénitiens, d'autres celle des Français ou des armées de Charles-Quint. Haine et vengeance étaient choses courantes. Selon l'historien Pasero, « C'était l'époque où les Brescians se faisaient justice à eux-mêmes ». D'ailleurs, Angèle choisira comme successeur la seule matrone qui n'était pas originaire de Brescia, Lucrezia Lodrone.

Aujourd'hui, nous sommes aussi porteurs de différences, celles de notre formation scientifique, technique ou littéraire, celles de notre tempérament, de notre situation familiale, de notre milieu, de notre expérience humaine. Devant ces différences, Angèle lance un appel intense à l'unité :

Mon tout dernier mot pour vous - et je vous le dis en vous priant même avec mon sang - est que vous viviez dans la concorde, unies ensemble, toutes d'un seul cœur et d'un seul vouloir (Dern Avis 1).

Chaque mot mérite d'être souligné :

- la dernière parole : celle à laquelle on attache le plus d'importance
- avec mon sang : ce qui veut dire, « je suis prête à donner ma vie pour cela... Je vous en prie jusqu'à la mort... ».
- que vous viviez dans la concorde, ou en harmonie, come dans un orchestre où chaque instrument est différent, mais forme un ensemble harmonieux avec les autres, unis dans une même symphonie.
- unies ensemble : non seulement unies l'une à l'autre, mais formant une cohésion de groupe, ayant une conscience d'équipe.
- d'un seul cœur et d'un seul vouloir : en aimant et en voulant fondamentalement les mêmes choses.

Dans ce même Dernier Avis, Angèle revient avec force sur la manière de conserver l'unité : *Voyez donc combien importe cette union et cette concorde. Alors, désirez-la, recherchez-la, embrassez-la, retenez-la de toutes vos forces. (Dern Avis 10-14)*. Notez la progression dans les termes :

- (Elle) importe : Soyez convaincus de cela. L'unité est d'une importance capitale. Il y a là un jugement de valeur.
- Désirez-la : C'est la première étape. Il faut avoir vraiment envie d'être unis. On ne fait bien que ce que l'on désire vraiment. C'est une disposition du cœur.
- Recherchez-la : Donc, faites des efforts et répétez ces efforts.
- Embrassez-la : Vous ne pouvez embrasser que ce que vous avez dans les mains, dans les bras. Il y a là un terme affectif à l'égard de quelque chose, de quelqu'un qu'on tient déjà. On embrasse ceux qu'on aime.
- Retenez-la : Une fois qu'elle est là, ne la laissez pas partir. Ne l'affaiblissez pas.

Et pour renforcer notre désir d'union et de communion, Angèle nous propose un modèle, celui de la primitive Eglise :

Surtout, ayez soin qu'elles soient unies de cœur et de volonté, comme on le lit des apôtres et des autres chrétiens de la primitive Eglise : ils n'avaient qu'un seul cœur. De même, efforcez-vous d'être ainsi. (10^e Legs, 7-8).

En insistant sur l'urgence et l'importance de cette union, Angèle en souligne les bienfaits :

1° Jésus sera au milieu de vous. Au sein de notre famille, de notre école, de notre communauté, le Christ ressuscité est là présent : *Plus vous serez unies, plus Jésus-Christ sera au milieu de vous, comme un père et un bon pasteur. (10^e Legs 9)*. Nous sommes invités à vivre cette union en priant ensemble. C'est là l'expression et la source de notre unité : *Que toujours votre principal recours soit de vous rassembler aux pieds de Jésus-Christ, et là, avec toutes vos filles, de faire de très ferventes prières, car ainsi, sans aucun doute, Jésus-Christ sera au milieu de vous. (2^e Legs 3-5)*.

2° Nous serons forts pour affronter les difficultés : Comme symbole de cette force, Angèle avait devant les yeux à Brescia au point culminant de la ville, la citadelle avec ses tours et ses murs : *Etant unes de cœur, toutes ensemble, vous serez comme une forteresse ou une tour*

inexpugnable, contre toutes les adversités et persécutions et tromperies du démon. (Dern Avis 145-18).

3° Nous serons protégés :

Vous aurez en votre faveur la Madone, les Apôtres, tous les saints et saintes, les anges et finalement tout le ciel et tout l'univers... Ceux qui sont unis dans le bien pour son honneur auront toutes sortes de prospérité, et ce qu'ils feront tournera bien, puisqu'ils ont Dieu lui-même et chacune de ses créatures en leur faveur. (Dern Av 3-9).

« Bien tourner », aux yeux de Dieu, aux yeux de la foi : il ne s'agit pas de succès matériels...

4° Dieu répondra à nos prières :

Car, je vous le dis... étant ainsi unies de cœur toutes ensemble... je vous certifie que toute grâce que vous demanderez à Dieu vous sera infailliblement accordée. Et moi, je serai toujours au milieu de vous, aidant vos prières. (Dern Av 15, 19).

5° Nous témoignerons de l'amour du Seigneur dans notre entourage :

Il n'y aura pas d'autre signe que l'on est dans la grâce du Seigneur que de s'aimer et d'être unies ensemble, car lui-même le dit, « En cela le monde connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez tous ensemble ». (10^e Legs, 10-11).

Dans la pensée d'Angèle, notre unité s'exprimera surtout par le service et l'entraide : être attentifs à l'autre, l'aimer, lui rendre service. Pour nous y stimuler, elle nous rappelle que Dieu lui-même s'est mis à notre service et se rend attentif à ses enfants :

*Ayez espérance et foi ferme en Dieu ; Il vous aidera en toute chose. (Av Prol 15).
Jamais Il ne manquera de subvenir à leurs besoins, tant corporels que spirituels, pourvu que rien ne manque de votre côté (4^e Avis 7).
Jamais elles ne seront abandonnées dans leurs besoins. Dieu y pourvoira admirablement. (3^e Av 31).*

D'ailleurs, Jésus Lui-même, le Fils de Dieu, nous a donné l'exemple du service, étant « parmi vous comme celui qui sert ». Et Angèle, qui se nomme « indigne servante de Jésus-Christ, nous fait part de la grâce de service qu'Il lui a donnée : *Il m'a, dans sa bonté habituelle, accordé une telle grâce et un tel don, que j'ai pu... pourvoir à leurs nécessités et à leurs besoins. (Test Prol 8-9).*

Dans la vie de Marie de l'Incarnation

Comment Marie de l'Incarnation a-t-elle vécu ces principes établis par Angèle ? Il semble que dès le point de départ, elle ait eu une sensibilité particulière pour favoriser l'union dans son entourage. Quelques traits en sont révélateurs : Au service de son beau-frère, elle servait souvent de tampon entre les colères de celui-ci et les maladresses de ses serviteurs. Ceux-ci n'étaient pas des enfants de chœur et leur conduite était souvent malencontreuse lors de leurs randonnées pour le commerce de la famille Buisson. Des lettres de plainte parvenaient à Tours, lettres que Marie était chargée de lire à son beau-frère, qui tout homme d'affaires qu'il était, ne savait ni lire ni écrire. Alors Marie, avec adresse, atténuait les plaintes, quitte à

faire des remarques judicieuses aux serviteurs au moment opportun. Ceux-ci étaient parfois tout étonnés de ne pas encourir la colère bien méritée de leur patron.

Parfois, elle écrivait les lettres que son beau-frère lui dictait, lettres souvent orageuses, dont elle atténuait les excès. Elle se trouvait parfois en position embarrassante, lorsque Paul Buisson lui demandait de relire ce qu'il venait de dicter, et qu'elle avait déjà tourné en douceur ! Ces traits nos sont confiés par son fils, qui en avait été témoin pendant son enfance.

Marie ne supportait pas qu'on se moque des autres, sachant que la moquerie amoindrit la réputation d'autrui. Un jour, une personne de son entourage s'est mise à se moquer d'un prêtre, en contrefaisant sa manière de se présenter et de parler. Marie ne dit rien sur le moment, mais prenant ensuite la personne à part, lui dit sa façon de penser.

De son côté, elle s'efforçait de couper court à tout ce qui pourrait nuire à l'union avec autrui, par exemple, de ne pas ressasser le souvenir d'une injustice ou d'une indécatesse, de ne pas donner une interprétation négative aux faits et gestes des autres, de ne pas se croire facilement contrée... ce qu'elle appelle la poursuite des « maximes de Jésus-Christ », « doux et humble de cœur ». Madame de la Peltrie écrivit même à Claude, le fils de Marie, que les personnes qui lui avaient été les plus désagréables étaient celles qui recevaient d'elle le plus d'affection et de délicatesse.

Si Marie s'est montrée particulièrement exigeante pour favoriser l'union et la communion, quels moyens concrets a-t-elle pris pour les favoriser ? En parcourant ses lettres, nous nous trouvons devant une femme solide, de bon sens, les deux pieds sur terre, tout en poursuivant son idéal. Quelques principes peuvent en être dégagés :

1° Tenir compte de la situation concrète

Par exemple, en fondant au Québec une communauté faite de religieuses de différentes congrégations ursulines, Marie a refusé toute unification intempestive avant leur expérience de vie au Canada. Elle écrivit à Dom Raymond de Saint Bernard :

Les Révérends. Pères (Jésuites) disent que le règlement (de Paris) est meilleur que le nôtre, et, par conséquent, qu'il le faudra prendre quand les Religieuses de ces deux monastères viendront à s'unir. C'est à quoi notre Révérende Mère et moi avons de la peine, car nous trouvons nos règlements aussi bien que ceux-là. Mais, bien consentirons-nous, sauf votre meilleur avis, que les unes et les autres demeurent dans l'état où elles sont, jusqu'à ce que nous soyons sur le lieu, ou selon la disposition du pays, nous ferons des règlements que nous embrasserons toutes unanimement. (Jamet III115-116, lettre du 17.01.39).

A son fils, elle parle le même langage :

Pour l'union que nous avons faites au Canada... il nous fallait beaucoup changer de nos coutumes, qu'il ne nous eût pas été possible de garder dans un pays tout différent du nôtre, et avec des gens tout contraires en mœurs, en naturel, en coutumes, à ceux avec lesquels nous avons été élevées. (Jamet IV 58, lettre du 03.10.45).

2° Accepter les différences

Avec réalisme, Marie avait compris que la communion n'est possible que dans l'acceptation de la diversité. Elle se plie donc avec grâce à transformer sa propre mentalité et ses habitudes pour accueillir l'autre dans ses différences ; Elle confie à sa grande amie, Marie Gillette, Roland, entrée chez les Visitandines de Tours :

Il faut que je vous avoue qu'en France je ne me fusse jamais donné la peine de lire une histoire ; et maintenant il faut que je lise et médite toute sorte de choses en sauvage. Nous faisons nos études en cette langue barbare comme font les jeunes enfants qui sont au collège pour apprendre le latin... Quel plaisir de se voir avec une grande troupe de femmes et de filles sauvages, dont les pauvres habits, qui ne sont qu'un bout de peau ou de vieille couverture, n'ont pas si bonne odeur que ceux des dames de France ! Mais la candeur et la simplicité de leur esprit est si ravissante qu'elle ne se peut dire. (Jamet III 191, lettre du 01.09.10).

3° Rechercher le bien de l'autre d'une manière désintéressée :

Marie en a donné la preuve dans sa manière d'agir avec les Ursulines du Faubourg Saint Jacques à Paris. Elle confie à la supérieure de Tours, la Mère Françoise de Saint Bernard :

Nous sommes arrivées à Rouen, ayant été obligées de partir de Paris sans la bonne Mère de Saint Jérôme, quoique nous ayons fait toutes les diligences possibles pour l'avoir... Monseigneur l'Archevêque l'ayant entretenue... Car, en effet, nous avons écrit en sa faveur à Madame la duchesse d'Aiguillon, pour la supplier de nous l'obtenir par le crédit de Monseigneur le Cardinal (Mazarin). Et de plus nous nous sommes jetées deux fois aux pieds de la Reine (Anne d'Autriche), pour la supplier d'obtenir son congé de Monseigneur de Paris. Notre procédé a sans doute extrêmement étonné toutes les Ursulines de la Congrégation de Paris, et elles ont reconnu à nos démarches un dégoût qu'elles n'eussent jamais cru. De là vient aussi qu'elles nous font des caresses qui ne se peuvent dire ; il semble qu'elles et nous ayons été élevées ensemble et que nous ayons été informées d'un même esprit. (Jamet III 122-123, lettre du 02.04.39).

4° Prendre l'avis des autres, les consulter, afin de vivre unis en connaissance de cause :

Non seulement Marie de l'Incarnation va consulter les sœurs de sa communauté avant de fixer des règles communes, mais elle demandera l'avis de la communauté et de Paris et de Tours, afin d'avoir leur aval et être sûre d'agir en communion avec toutes. Elle les remercie de lui avoir envoyé leur approbation : *Nous avons encore reçu tous les articles d'union qu'on nous a envoyés ; je vous fais un million de remerciements de les avoir agréés et approuvés. (Jamet III 250, lettre du 16.09.41 à la Mère Ursule de Sainte Catherine de Tours.)*

Elle va consulter particulièrement le Père Lalemant pour qu'il l'aide à réaliser cette union entre les Sœurs de Québec :

Nous sommes dans une union très profonde et dans une intelligence très parfaite. Le R.P. Lalemant, Supérieur des missions, y contribue beaucoup par ses soins, car c'est un homme très éloigné des partialités et qui ne sait ce que c'est de favoriser personne aux dépens de la justice et de la charité. En un mot, c'est un esprit d'union et tout rempli de l'esprit de Dieu... (Jamet IV 103, lettre du 16.09.46 à Dom Raymond de St Bernard).

5° Passer par-dessus les critiques et les sources de mésentente car l'union ne se fait pas sans souffrances :

Puisque vous le désirez, je vous dirai qu'il m'a fallu un grand courage pour porter toutes les croix qui se sont présentées en notre établissement, et pour travailler à la perfection de notre union depuis qu'elle a été conclue. Dieu me l'a donné par sa miséricorde, et notre Supérieur y a mis ce que Dieu y voulait pour sa perfection dans la pureté de l'Évangile. Je vous le répète, il ne me serait pas possible d'exprimer combien j'ai souffert, et quand je le pourrais faire, la charité que je dois à mon prochain ne me le permet pas. (Jamet IV 102, lettre d'été-automne 1646).

Il semble même que certains Jésuites, qui favorisaient la congrégation de Paris, n'aient pas été entièrement innocents dans ces difficultés. Dom Claude précise : *Je dois... ce témoignage à ses religieuses, qu'elles n'ont point été la cause des peines de leur sainte Mère : leur union réciproque étant trop intime et leur charité trop sincère. (Jamet IV 578-579).*

Cinq ans plus tard, les difficultés vont recommencer de plus belle. Marie vient de vivre l'incendie du monastère, peu après Noël de l'année 1650 et la perte de presque tous les biens de la communauté. Elle se voit chargée de tous les tracas de reconstruction du couvent. Pourtant, elle écrit à son fils :

Il faut que je vous avoue qu'on m'a mandé de France des choses qui m'ont déplu. Dieu n'a point été offensé dans l'embrasement de notre monastère... mais il est à craindre qu'il ne l'ait été dans les nouvelles qu'on m'a écrites, puisqu'elles sont contraires à la vérité, et qu'elles ont pu donner quelque atteinte à la charité. L'on a été dire à nos Mères de Tours que lorsque nous passâmes par Dieppe pour venir en Canada, nous fîmes un nouveau contrat avec les Mères de la congrégation de Paris où il y avait des clauses préjudiciables à notre Congrégation de Tours. Ce bruit s'est répandu dans toute la communauté, en sorte que toutes celles qui m'ont écrit ne se sont pas oubliées de m'en parler, et quelques-unes avec ressentiment. Elles m'écrivent même les termes de ce prétendu contrat et disent que c'est moi qui s'est laissé tromper et qu'on a abusé de ma facilité. Je me doute bien qui est la personne qui ait fait ce rapport, qui n'a ni vérité ni fondement... Cependant vous ne sauriez croire le mauvais effet que cela a causé dans l'esprit de quelques-unes....

Vous voyez mon infirmité, mon très cher fils. Car de voir qu'on offense sans raison et à notre occasion des personnes qui nous font des charités dans l'excès, tout tant pour le spirituel que pour le temporel, cela me donne du mécontentement, et dans ces rencontres, il me faut pratiquer la vertu. Dieu néanmoins me fait cette grâce que rien ne demeure dans mon cœur quand on m'a offensée ou quelqu'un à cause de moi ou

de nous. Le sentiment que j'ai d'abord est que nous devrions tous vivre avec plus d'intégrité et de sincérité. (Jamet IV 334-337, lettre d'octobre-novembre 1651).

Or, Marie a tellement œuvré pour l'union, malgré les critiques et les difficultés, qu'elle a réussi à faire de sa communauté un modèle rayonnant de communion. En voici quelques témoignages, et d'abord celui d'un Indien montagnais. Marie décrit à la Supérieure de la Visitation de Tours comment Joseph Chiouatenhouan parlait à ses compatriotes :

Ah ! Si vous saviez la charité qui est parmi ceux qui croient en Dieu, vous ne demeureriez jamais comme vous êtes. Encore qu'ils ne se soient jamais vus, ce n'est qu'un cœur et une âme. Je fus ravi l'an passé, étant à Québec, à l'arrivée d'un vaisseau où il y avait de grandes filles vêtues de noir, qui pour l'amour de nous sont venues en ce pays ; les unes prirent avec elles des filles montagnaises qu'elles faisaient manger avec elles, et à qui elles donnaient de beaux habits... A leur arrivée on fit tant de fête que vous eussiez dit que tout le monde de Québec n'était qu'un ! Oh que nous sommes bien éloignés de cela ! Nous vivons comme des bêtes et ne savons ce que c'est que parfaite amitié, laquelle ne se trouve qu'avec ceux qui croient en Dieu. (Jamet III 187, lettre du 04.09.40).

Marie écrit aussi à la Supérieure des Ursulines de Dijon :

Je souhaiterais que l'union fût aussi forte dans toutes les maisons de notre Ordre, qu'elle l'est dans notre petite maison de Québec. Cela s'est encore remarqué parla miséricorde de Dieu, dans l'élection que nous venons de faire d'une supérieure. Nous sommes neuf religieuses de quatre maisons différentes et néanmoins nous avons été si unies dans nos pensées que ceux qui ont assisté et présidé à notre élection ont dit hautement que Dieu régnait parmi nous. Nous avons élu ma R. Mère de Saint-Athanase, qui est du grand couvent des Ursulines de Paris. (Jamet IV19-21, lettre du 14.09.45 à M. Claude de Ste Agnès)

C'était en effet une heureuse alternance : à Marie de l'Incarnation, issue de Tours, succédait comme Supérieure une religieuse venue de Paris !

Cependant, à son fils Marie avoue :

Vous demandez si notre communauté est grande. Nous ne sommes que huit de cœur et une converse. Mais c'est beaucoup, car il est question d'unir des sujets de deux Congrégations, où la multitude des personnes ne fait qu'apporter diversité de sentiments. C'est pourquoi il faut tâcher d'affermir cette union qui est faite et, grâce à Dieu, signée des deux Congrégations et de nous, par une voie de grâce tout extraordinaire. Cette grande paix et union en laquelle nous vivons a déjà touché plusieurs personnes de grande piété en France. (Jamet III 390-391, lettre du 30.08.44).

Marie va jusqu'à écrire qu'il lui semble quelle est venue au Québec principalement pour cela, travailler à l'union entre ses sœurs : *Je ne sais ce que Dieu veut de moi ; je suis assurée néanmoins qu'il a voulu notre union, et sa bonté m'en a donné des avant-goûts avant que*

nous eussions des nouvelles de France. (Jamet III 244, lettre du 15.09.41 à Mère Ursule de Sainte Catherine, supérieure des Ursulines de Tours).

Ses horizons ne vont pas se limiter au Canada. Elle se passionne pour l'union de toutes les Ursulines de France, voire du monde entier. Elle voyait loin et a devancé d'environ trois siècles et demi la réalisation de l'Union Romaine.

Union entre toutes les Ursulines

Oui, Marie de l'Incarnation a vu grand, mais son idéal est passé par une longue et lente maturation. Elle confie à la Supérieure de Tours,

Plusieurs d'entre elles (les Ursulines de Paris) ont eu à mon égard des ouvertures de cœur très engageantes, et elles m'ont témoigné du désir qu'elles ont d'une union générale de toutes les Ursulines de France (car, je ne leur n'en ai point parlé autrement). La Mère Supérieure m'en a fort entretenue, et elle m'a dit que plusieurs Prélats, dans la dernière conférence qu'ils ont tenue à Paris, ont fort agité cette affaire, et qu'ils étaient même dans le dessein de l'exécuter, sans je ne sais quelle autre affaire qui interrompit celle-là. Cette bonne Mère avait le même désir que vous pour cela. (Jamet III 123-124, lettre du 02.04.39, à M. Françoise de Saint Bernard).

A son fils, Marie ne tient pas un autre langage :

Cette grande paix et union à laquelle nous vivons a déjà touché plusieurs personnes de grande piété en France, et donné sujet d'espérer l'union générale de toutes les Ursulines de France, divisées en diverses congrégations, et, par conséquent, constitutions, mais sous une même règle et mêmes fonctions. C'est une petite semence que Dieu fera fructifier en son temps, ainsi qu'on m'écrit ici de toutes parts ; aussi en mes réponses, je tâche de jeter quelques petits mots de ce grand bien à ceux que je pense y pouvoir en quelque chose coopérer. Comme cette chose est très importante pour la gloire de Dieu et le bien de plusieurs, je vous prie de l'y recommander et en fais la supplication à mes Révérends Pères. (Jamet III 390-392, lettre du 30.08.44).

Son désir d'union était tellement grand, qu'elle y aurait sacrifié même sa vocation pour le Canada. A l'Archevêque de Tours, Monseigneur Victor le Bouthilier de Rancé, Marie écrit, *Non, rien qui soit sous le ciel ne sera capable de me retirer de mon centre et de mon paradis, si ce n'est pour travailler à l'union de nos Congrégations de France, car pour une si sainte œuvre, je donnerais tout, excepté de me damner. (Jamet IV 71, lettre de l'été 1645).*

A la Supérieure des Ursulines de Dijon, elle confie sa grande préoccupation :

Je souhaiterais que l'union fût aussi forte dans toutes les maisons de notre Ordre, qu'elle l'est dans notre petite maison de Québec.... Je suis de votre côté, ma très honorée Mère, que l'union de nos maisons serait bien nécessaire pour le progrès spirituel et temporel de notre Ordre, mais cette affaire est entre les mains de Dieu. Les hommes ont de la peine à y travailler, car ils n'y voient goutte ; ils pensent que les

filles sont trop attachées à leurs maximes pour les vouloir quitter afin d'en prendre d'autres. C'est là le point qu'on appréhende le plus. Unissons-nous à notre souverain et unique Maître, qui fera ce miracle, quand il lui plaira... Aussi, ne désespérons pas, ma très chère Mère ; nous lui appartenons, et nos affaires sont les siennes. (Jamet IV 19-21, lettre du 14.09.45 à Mère Claude de Sainte Agnès).

Enfin, il semble, d'après son fils, qu'elle ait gardé jusqu'à sa mort une passion pour la réalisation de l'union entre toutes les Ursulines :

En sa dernière maladie, elle donna charge à une religieuse de mander en France qu'elle voyait tant de biens dans cette union générale, qu'elle mourait dans l'espérance qu'elle se ferait un jour ; qu'à la vérité, il y avait tant de difficultés mais qu'elles n'étaient pas si grandes qu'elles ne se puissent surmonter, si toutes voulaient lâcher quelque chose de leurs propres intérêts ; qu'il n'y avait pas une congrégation où il n'eût quelque chose de bon et quelque chose de défectueux, et que prenant de toutes ce qu'il y a de fort et de solide, l'on en pourrait faire une qui serait accomplie et sans défaut. (Vie, p. 412).

En conclusion, les efforts de Marie pour construire cette union peuvent nous éclairer. Voici plusieurs pistes qui dévoilent sa manière de procéder :

- 1° Elle s'appuie sur toutes les bonnes volontés qu'elle rencontre et qui désirent cette union, surtout sur les Ursulines de Paris et celles de Tours.
- 2° Elle parle volontiers de ce projet dans ses lettres, créant ainsi parmi ses correspondants un a priori favorable à la réalisation.
- 3° Bien qu'elle voie les choses en grand, elle ne reste pas au plan théorique, mais agit, selon ses possibilités, dans son entourage immédiat, créant dans sa communauté l'union entre des religieuses de quatre maisons ursulines différentes.
- 4° Elle est persuadée que les difficultés ne sont pas insurmontables. Elle a confiance que si chacun y met du sien, si chacun est prêt à lâcher quelque chose pour le bien de l'ensemble, l'union se fera.
- 5° Enfin, et surtout, elle fait confiance au Seigneur qui, Lui, prend son temps pour accomplir ce qu'Il veut. « C'est une petite semence que Dieu fera fructifier en son temps », dit-elle. « Ne désespérons pas... nous Lui appartenons et nos affaires sont les siennes ».

L'exemple de Marie de l'Incarnation et ses conseils sont pour nous une source de lumière et d'encouragement. Nous cherchons à construire autour de nous cette union et cette communion dont le monde a tant besoin. Que la « petite semence » que nous plantons « fructifie en son temps », par la grâce de Dieu !

Marie Seynaeve, OSU